

1.

L'orientation
dans un monde
changeant et
troublant

Ne jugez pas

**DOCUMENT DE
TRAVAIL POUR
DÉLIBÉRER**

Version du 31
Janvier, 2024

Destinataires et objectifs

Ce texte vise à soutenir les missionnaires numériques afin qu'ils puissent s'orienter et guider leurs followers, et répondre de manière plus approfondie aux questions et préoccupations de leurs adeptes sur le thème du "Ne pas juger" sur les réseaux sociaux. Il s'adresse donc en premier lieu aux personnes exerçant leur mission évangélisatrice dans les médias numériques.

À partir de ces contenus, il leur sera plus facile de fonder leurs publications et pièces communicatives, de s'orienter eux-mêmes lorsqu'ils sont attaqués, et d'éviter le risque que leurs followers participent à des dynamiques de dénigrement, diffamation ou calomnie.

Par conséquent, ce document ne prétend pas être un traité exhaustif ou académique sur le commandement de Jésus ("Ne jugez pas"), mais plutôt une source d'inspiration, une aide pratique et bien fondée pour la mission quotidienne.

Résumé

L'habitude quotidienne de porter des jugements discréditeurs et négatifs sur autrui n'est pas digne d'un bon chrétien. On peut même dire qu'elle n'est tout simplement pas propre à de bonnes personnes, car elle cause du tort et ne contribue pas à construire la société. Au contraire, il est souhaitable que chacun d'entre nous forme ses opinions et les exprime avec humilité et respect envers ceux qui pensent différemment. La critique constructive, le retour d'information, la correction authentiquement fraternelle et la dénonciation prophétique sont marqués par le respect et apportent une valeur ajoutée en améliorant la coexistence sociale.

Jésus de Nazareth a clairement dit : “Soyez compatissants comme votre Père est compatissant. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés” (Lc 6, 36-38). Le droit canonique précise clairement que la calomnie et la diffamation sont des délits dans l'Église. Le Pape François a insisté sur les énormes dommages causés par la médisance, les ragots et la critique frivole, surtout lorsque l'intention est de nuire directement à quelqu'un.

Cependant, l'écoute récente lors du Synode Digital montre qu'un pourcentage significatif de personnes s'éloignent de l'Église en raison des jugements condamnatoires émis sur elles ou sur des personnes proches, tant par ses représentants que par les fidèles eux-mêmes. Le problème s'est considérablement aggravé lorsque ces jugements sont émis à travers les réseaux sociaux, affectant gravement la coexistence au-delà des croyances religieuses. Des préjudices très graves et souvent irréparables sont causés aux personnes et aux organisations.

Partant du principe qu'il est inhérent à l'être humain d'avoir une opinion, que la liberté d'expression doit être préservée, et qu'il est également nécessaire de dénoncer l'injustice, les missionnaires numériques catholiques ont une énorme opportunité et responsabilité d'expliquer le problème à leurs followers, qui représentent l'ensemble de la société, afin qu'ils puissent corriger leur comportement, montrant ainsi la voie à suivre pour le reste de l'Église.

Le premier pas consiste à comprendre pleinement le sujet, sa pertinence et comment agir, en évitant deux erreurs extrêmes :

-Un, supposer qu'on a le droit de juger et d'exclure tous ceux qui ne semblent pas pratiquer la doctrine (ce qui éloigne beaucoup de gens de l'Église).

-Un autre, afin de ne pas juger et ne pas exclure, penser que tout est permis (c'est-à-dire que la doctrine n'est pas pertinente ou doit s'adapter aux circonstances de chacun). Aucun des deux extrêmes n'est vertueux. Personne ne connaît le cœur des autres, et nous sommes tous limités et pécheurs. En même temps, nous sommes tous appelés et interpellés par la Bonne Nouvelle de Jésus.

Parfois, des opinions catégoriques sont exprimées à propos de personnes spécifiques dans le but de défendre la vérité dans l'un de ses aspects, parce qu'elle est perçue comme étant en danger. Il est possible et souhaitable de présenter la vérité de la doctrine, et tout peut être exprimé s'il est fait avec charité et respect. L'amour de la vérité chrétienne (la Vérité étant la personne du Christ) implique toujours la charité envers le prochain comme critère suprême d'action. Et l'humilité de reconnaître qu'il existe différentes sensibilités et emphases dans la présentation de la vérité du Christ, que personne d'entre nous n'est capable d'épuiser totalement.

Bien que cette étude parte de la phrase de Jésus, la nécessité de lutter contre les jugements et les critiques destructrices va au-delà du christianisme ; elle est largement cohérente avec d'autres croyances et idéologies majoritaires, dans pratiquement tous les milieux culturels, qui aspirent à un monde plus pacifique.

Index

1 Introduction	7
2, Description, étendu et raison d'être du sujet	11
A. Les jugements traités dans ce document	11
B. Nécessité d'agir contre ces jugements	12
C. Le rôle de l'Église face à cette situation	13
3. La dimension humaine : Discerner est inhérent à l'être humain	17
4. Implications pertinentes dans le contexte actuel	21
A. Matrice des conséquences" des jugements	21
B. Importance du canal et du nombre ainsi que de la typologie des personnes impliquées	24
C. Les motivations pour juger	27
5. Ce que Jésus, le Nouveau Testament et l'Église ont dit	29
A. L'Évangile et autres textes bibliques	29
B. Contexte social du commandement de Jésus « ne jugez pas »	30
C. Distinctions entre la voix prophétique, la correction fraternelle et les jugements condamnatoires	31
D. Les aspects théologiques	33
E. Les aspects pastoraux	35
F. Le Magistère	36
G. Le Catéchisme de l'Église Catholique n. 1861	37
H. Code de Droit Canonique (Canon 220)	37
6. Axes d'action et objectifs possibles	39
7. Carte des messages à communiquer et infographie générale	42
8. Prochaines étapes	45
Auteurs du document	46
Annexe 1: Face aux attaques envers les missionnaires numériques	47
Contexte	47
Annexe 2 : Accords avec d'autres croyances et idéologies (préliminaire, à approfondir)	51

1. INTRODUCTION

1. Introduction

Ce document est le premier d'une série de contenus ayant pour objectif de contribuer à répondre aux grands défis de transformation de l'Église catholique qui ont émergé de l'écoute numérique du Peuple de Dieu lors du Synode (2022). Ce sont des thèmes importants, interpellant à la fois l'Église dans son ensemble et chaque chrétien.

Beaucoup de ces sujets, comme celui-ci sur "Ne pas juger et pardonner", vont bien au-delà du christianisme et de l'Église catholique. Ce sont des thèmes clés pour le monde actuel, indépendamment de la croyance, de l'idéologie ou de la géographie. Ce sont des défis pour un monde meilleur, plus paisible, harmonieux et pour une meilleure coexistence.

Les sujets ont été recueillis à partir de 110 000 réponses à des questions spécifiques, en utilisant la plateforme d'intelligence collaborative Delibera, sur les thèmes proposés par le Secrétariat du Synode et à 300 000 suggestions à l'une de ses questions ouvertes : "Exprimez trois choses que vous demanderiez à l'Église pour qu'elle soit plus proche".

Après une analyse approfondie des réponses, une infographie a été créée avec une équipe d'experts, qui, sous forme de mosaïque, synthétise 16 grands changements nécessaires pour le renouvellement de l'Église. Ces changements coïncident à 95% avec ceux qui ont émergé du Synode général (Document pour la Phase Continentale - DEC). Ils sont en ligne avec la transformation que le Pape François promeut. Ces changements, en tant que ferment dans la masse, contribueraient également à vivre ensemble les personnes au-delà de leurs croyances et idéologies.

16 défis pour l'Église Catholique

Les résultats du Synode numérique

L'Église, c'est nous tous
Participez au changement

imision.org



SOURCE: L'analyse de 300.000 suggestions de changement, racquellis à travers les réseaux sociales dans les 5 continents



L'intention de ces documents sur les sujets présentés dans la mosaïque est de soutenir les missionnaires numériques - ceux qui atteignent actuellement le plus de personnes - pour contribuer au renouvellement de l'Église et favoriser autant que possible une coexistence sociale mondiale plus harmonieuse.

Il s'agit de leur faciliter l'orientation et de leur fournir des réponses fondées aux questions qui préoccupent leurs followers, qui, en raison de leur ampleur et de leur diversité, représentent largement l'ensemble de la société, y compris ceux éloignés du christianisme...

L'élaboration de ces documents se fait de manière dialoguée entre les missionnaires, leurs followers et un comité d'experts de différentes disciplines, langues et domaines géographiques, avec une méthodologie d'Intelligence Collaborative [IC] efficace pour recueillir, synthétiser et concorder les sentiments des différents types et domaines de participants.

À partir de ces documents, des contenus seront créés sous forme de formats courts, adaptés et soignés pour les réseaux sociaux, offrant ainsi au Peuple de Dieu une élaboration visuelle, simple, claire et attrayante, mais en même temps bien fondée, sur les thèmes qu'il a soulevés afin que l'Église soit plus cohérente avec l'Évangile, et dont ce Peuple ne fait pas seulement partie, mais doit en être le protagoniste.

Le thème "Ne pas juger et pardonner" a été sélectionné en premier lieu, car 27 % des participants l'ont évoqué en indiquant les raisons de leur éloignement de l'Église. Et les experts et missionnaires numériques eux-mêmes considèrent que ce thème est fondamental pour l'Église et la société.

2. DESCRIPTION, ÉTENDU ET RAISON D'ÊTRE DU SUJET

2, Description, étendu et raison d'être du sujet

2A. Les jugements traités dans ce document

a. Nous faisons référence aux jugements condamnatoires au sens large (des potins frivoles, critiques destructrices, dénigrements, aux insultes et paroles dégradantes, diffamations, calomnies, et actes ayant l'intention de nuire ou de détruire) que les personnes émettent fréquemment dans leur vie quotidienne, portant atteinte à la dignité des autres, dans les domaines de leur vie familiale, professionnelle et sociale. Ces jugements peuvent être exprimés de manière directe et en personne, ou à travers les médias et les réseaux sociaux. Ils peuvent viser des connaissances ou des inconnus, des membres de la famille, des amis, des politiciens, des artistes, des sportifs, des organisations et des institutions de toutes sortes, etc.

b. Nous nous concentrerons également sur les jugements émis, d'une manière ou d'une autre, dans le contexte de l'Église - par l'un de ses représentants ou l'un des fidèles - concernant des personnes et des entités ecclésiastiques. De nombreuses raisons évoquées lors de la phase d'écoute synodale pour l'éloignement de l'Église faisaient référence à l'expérience de ne pas se sentir tant accueillis et appelés à entreprendre un chemin de foi que rejetés, condamnés, non les bienvenus. En fin de compte, il s'agissait de se sentir jugés en tant que sujets eux-mêmes, des personnes connues ou des groupes avec lesquels ils sympathisaient ou se considéraient comme affiliés.

c. Une attention particulière sera accordée aux jugements formulés à l'égard des personnes dans des situations familiales considérées comme fragiles ou irrégulières (divorcés et séparés avec de nouveaux partenaires). Ils sont également fréquents envers les personnes ayant une orientation ou un partenaire homosexuel, transsexuel, etc.

d. Il en va de même lorsque quelqu'un s'exprime contre des personnes considérées comme moins dignes pour des raisons économiques, ethniques ou sociales, entre autres.

e. Souvent le problème émerge quand on ne défend pas la personne injustement attaquée, comme l'a toujours fait Jésus.

f. Dans tous ces cas, le désir de revenir à la communauté était découragé en se heurtant à une porte fermée à ce qu'ils désiraient d'une certaine manière : se rapprocher de Dieu, participer à la vie de l'Église, pouvoir accéder à la communion.

g. Dans ce document, nous n'entrons pas dans l'analyse des campagnes orchestrées et bien organisées par des groupes de pression ou des groupes d'opinion qui mènent une lutte entre blocs à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Ces campagnes, bien que douloureuses et préjudiciables, seront traitées dans un autre document. Nous faisons référence, par conséquent, au strict domaine des opinions et actions personnelles, souvent faites sans mesurer leur portée, bien qu'elles soient réellement préjudiciables et dégradantes pour l'objectif attaqué et, indirectement, aussi pour celui qui les émet.

h. Nous n'approfondirons pas non plus la manière dont ces jugements condamnatoires portent atteinte à la coexistence intime, surtout lorsqu'ils deviennent habituels, que ce soit en couple, entre parents et enfants, dans l'environnement familial proche, qui devrait être celui de l'acceptation inconditionnelle et du pardon quotidien.

2.B. Nécessité d'agir contre ces jugements

Bien que les conséquences néfastes de ces jugements, détaillées plus en profondeur dans la section 4 du document, justifient déjà une action en soi, deux faits majeurs supplémentaires nous ont conduit à commencer par ce thème clé au sein de la mosaïque du renouveau de l'Église :

1. La prolifération des réseaux sociaux a multiplié ces jugements et leurs dommages car ils se propagent et s'amplifient, augmentant ainsi leurs effets, souvent pratiquement irréversibles. La facilité avec laquelle des insultes et des dénigrement sont proférés par ces moyens, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, crée un climat agressif et tendu dans la société en général, causant des dommages directs et parfois très graves aux personnes. Et ce phénomène

est en augmentation.

2. Les jugements émis contre les influenceurs catholiques eux-mêmes, sous forme de dénigrement, d'insultes et d'attaques personnelles, leur causent parfois des dommages très graves, limitant voire éliminant leur travail. C'est un préjudice grave car la mission numérique est très nécessaire pour l'Église, comme cela a été reconnu lors de l'Assemblée du Synode en octobre 2023. Si on ne les protège pas, l'Église court le risque de se priver d'une bonne partie de ces nouveaux apôtres numériques.

2.C. Le rôle de l'Église face à cette situation

a. En cohérence avec le commandement du Christ, l'Église est porteuse d'une Bonne Nouvelle qui est l'amour de Dieu pour le monde. Le premier rôle des missionnaires est donc de partager cette Bonne Nouvelle, qui interpelle et appelle à la conversion toutes les personnes.

b. Il s'agit de la dimension de maître que l'Église a dans son évangélisation, et qui exprime sa position face aux questions morales. Autrement dit, l'Église doit juger tout, y compris elle-même, selon l'Évangile. C'est la dimension prophétique à laquelle elle ne peut renoncer, et qui interpelle de quelque manière toutes les consciences.

c. Le jugement de l'Église est principalement le jugement du Christ, centré sur l'amour du Père et du prochain. Des éléments clés sont la reconnaissance de la dignité de chaque personne, l'amour des autres à la manière de Jésus, l'exercice de l'autorité comme service, la réalisation des œuvres de miséricorde. Donner à manger à celui qui a faim, donner à boire à celui qui a soif, vêtir celui qui est nu, etc. (Mt 25). Le "jugement" ecclésial devrait avoir la fonction d'éveiller la miséricorde, d'aider à "avoir en nous les mêmes sentiments que Jésus-Christ" (Ph 2,5), d'agir comme 'd'autres Christ'.

d. Le jugement de l'Église à l'image du Christ est bien reflété dans le passage de la femme adultère : "Moi non plus, je ne te condamne pas, va et désormais ne pèche plus" (Jn 8, 10-11). La dernière parole du Christ, pas la première, est 'péché'. Par conséquent, la tâche des chrétiens est de vivre l'Évangile et d'inviter les autres à le vivre. Cela suppose également que leur tâche principale n'est pas d'attaquer ceux qui ne respectent pas les préceptes, mais de les respecter et de défendre les personnes attaquées : "Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre".

e. Lorsque la motivation pour s'exprimer avec force dans les médias et sur les réseaux sociaux est le désir de défendre la vérité, il est important de signaler :

- Dans la société, il existe de nombreuses façons de comprendre la vérité (scientifique, idéologique, sportive, esthétique...) et la mission chrétienne consiste à offrir l'Évangile avec simplicité et clarté.
- Pour les chrétiens, la Vérité révélée n'est pas une idée ou des énoncés, mais une Personne, le Christ, l'Amour de Dieu incarné.
- Et personne parmi nous, ni individuellement ni collectivement, n'épuise toutes les dimensions de cette Vérité, qui est infinie. Nous ne la comprenons pas totalement, nous ne la vivons pas dans toutes les dimensions de notre vie. "La Parole nous transcende toujours" (EG 146).
- De plus, il y a un ordre ou une "hiérarchie" dans les vérités de la doctrine catholique, en raison de leur connexion diverse avec le fondement de la foi chrétienne.
- Cela vaut autant pour les dogmes de la foi que pour l'ensemble des enseignements de l'Église, et même pour l'enseignement moral.
- C'est ainsi que l'enseignait saint Thomas d'Aquin. Ce qui compte avant tout, c'est « la foi qui opère par la charité » (Ga 5,6). Les œuvres d'amour envers le prochain sont la manifestation externe la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit : « La principauté de la nouvelle loi réside dans la grâce du Saint-Esprit, qui se manifeste dans la foi agissante par l'amour » (EG 36,37).
- C'est pourquoi nous devons être humbles en signalant aux autres ce qui nous semble être des erreurs, et le critère ultime pour s'exprimer en défendant la vérité doit toujours être la Charité.

a. Pour toutes ces raisons, ceux d'entre nous qui constituent l'Église doivent assumer que nous pouvons et devons proclamer la vérité révélée, mais cela ne signifie pas émettre des jugements condamnatoires qui font ou peuvent faire tant de mal aux autres.

b. "Il est mesquin de s'arrêter seulement à considérer si le comportement d'une personne répond ou non à une loi ou à une norme générale, car cela ne suffit pas pour discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l'existence concrète d'un être humain" (AL 304).

c. La parole du Christ place chaque personne sur un chemin de transformation ; elle ne transige pas avec le mal. Autrement dit, lorsque l'Église "dit ce que dit l'Évangile", elle nous interroge tous.

d. On peut offrir la vérité de l'Évangile sans faire sentir aux personnes qu'elles sont dégradées, exclues ou rejetées, mais plutôt accueillies et invitées à vivre progressivement selon la manière de Jésus.

e. Beaucoup oublient que le Code de droit canonique lui-même considère la calomnie et la diffamation comme des délits, et souligne l'obligation des évêques de défendre ceux qui subissent ces attaques.

Le tableau suivant résume les 3 raisons pour lesquelles nous avons commencé par aborder ce sujet.



Plus encore:

- Nous sommes appelés à être les porteurs de la Bonne Nouvelle par excellence. Il n'est pas cohérent de donner une visibilité constante aux défauts des autres.
- Les autres ne nous reconnaîtront comme disciples de Jésus que si nous nous traitons les uns les autres avec amour. Toujours. Même dans la gestion de nos différences.

3. LA DIMENSION HUMAINE : DISCERNER EST INHÉRENT À L'ÊTRE HUMAIN

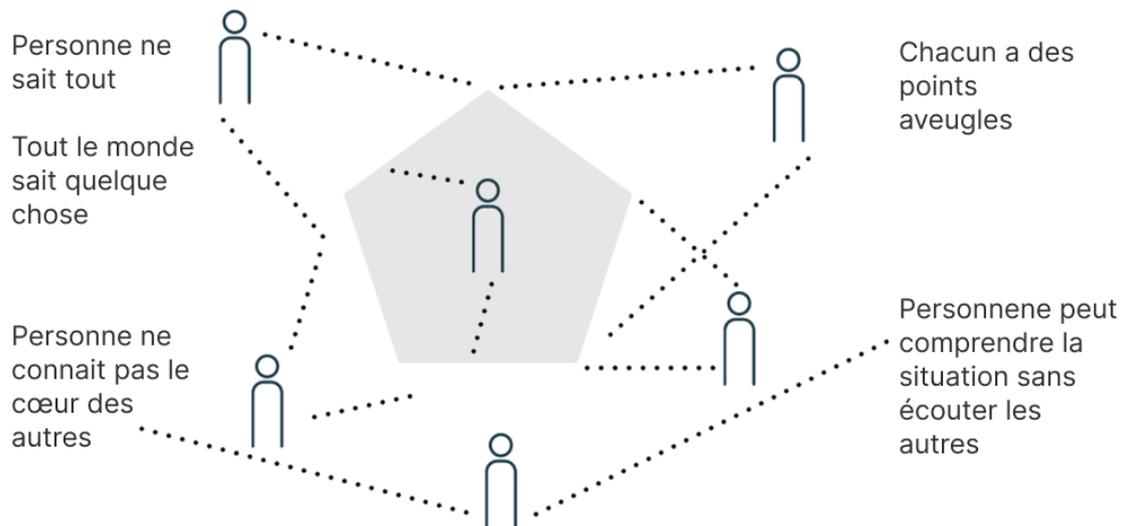
3. La dimension humaine : Discerner est inhérent à l'être humain

Discerner est une capacité humaine cruciale. Nous ne pouvons éviter d'avoir des opinions valorisantes sur tout ce qui fait partie de notre vie.

- C'est pourquoi il est possible et nécessaire d'avoir une opinion ; on peut être en désaccord avec celles des autres et l'exprimer. On peut même ressentir du rejet envers quelqu'un et s'éloigner de certaines personnes.
- Mais être en désaccord ne signifie pas juger, condamner ni haïr, c'est-à-dire souhaiter du mal à l'autre. Si on hait, on passe facilement à la parole qui blesse ou à l'action qui détruit.
- Lorsqu'on parle de "jugement" envers quelqu'un, il faut éviter à la fois la calomnie et la diffamation, car les deux sont nuisibles :
- La calomnie est une accusation fautive, faite malicieusement pour causer du tort.
- La diffamation consiste à discréditer quelqu'un, verbalement ou par écrit, en publiant quelque chose contre sa bonne réputation, sa renommée et son honneur, même si aucune fautive information n'est diffusée et même sans mauvaise intention.
- Lorsqu'un jugement est formulé sur quelqu'un de manière personnelle :
 - On ne peut pas être frivole (attitude superficielle consistant à faire quelque chose sans prendre conscience du tort, sans vérifier les faits). La frivolité est à l'origine de nombreux dommages infligés à des tiers, bien plus graves que ce que l'on peut imaginer.
 - Et en tout cas, l'humilité : savoir que nous n'avons jamais toutes les données pour formuler un jugement. Notre connaissance des faits et des motivations des personnes est très limitée.
 - Il y a de grandes chances de se tromper en jugeant, et en plus, nous nous

Soyons humbles: notre vision est limitée

Chacun voit quelque chose que les autres ne voient pas



faisons du mal à nous-mêmes car il est facile de devenir esclave de nos préjugés.

- Chacun de nous voit quelque chose que les autres ne voient pas, comme illustré dans le tableau suivant..

- Plus risqué encore est de passer du jugement à la sentence : définir le degré de culpabilité d'une personne que l'on connaît souvent à peine.

- Et alors, il est facile de prononcer une condamnation, qui exclut la personne et lui inflige une punition ou une peine : dénigrement, exclusion, mépris.

- Lorsque cela se produit sur les réseaux sociaux, la personne attaquée peut choisir de se taire pour ne pas donner plus de visibilité aux attaquants, en fonction de la gravité du contenu de l'attaque et du préjudice possible pour les followers.

- Très souvent, ce sont les missionnaires digitaux eux-mêmes qui subissent les attaques les plus féroces. Parce qu'ils sont extraordinairement exposés (voir l'annexe pour plus de détails).
- Toute personne qui s'exprime en public s'expose à des jugements et à des dénigrement, à avoir des détracteurs.
- Dans le cas des disciples du Christ, lui-même a averti que cela se produirait : "Aucun serviteur n'est plus grand que son maître" Mt 10,24 et la réalité est qu'il a été jugé "mangeur, buveur, ami des pécheurs" Mt 11,19, "il agit avec le pouvoir de Belzébuth" Mt 12,24, et "si on m'a persécuté, ils vous persécuteront aussi" Jn 15,18, "dans le monde vous aurez des tribulations, mais ayez confiance, moi j'ai vaincu le monde" Jn 16,36.
- Être ainsi exposé à l'environnement public nécessite donc de la maturité, de l'estime de soi, beaucoup de prière et d'humilité.
- Parfois, cependant, il est nécessaire de se défendre. Mais dans tous les cas, on ne se défend pas en attaquant, ce qui nous ferait entrer dans la même dynamique et le même comportement que nous rejetons, mais en démontant un à un les arguments qui soutiennent les accusations injustes. Et si possible, en les démontant avec "une saine ironie".
- Quelque chose que nous devrions essayer d'éviter est d'interrompre la communication avec l'autre. La "dé-communication", qui n'est rien d'autre que la sentence canonique d'incommunication, d'exclusion de l'autre de la communauté, est quelque chose qui ne devrait pas figurer dans notre répertoire de comportements habituels. Il ne nous appartient pas, en tant que chrétiens et membres ordinaires de l'Église, de la décréter ni de l'appliquer. Et pourtant, cela se fait beaucoup avec une frivolité irresponsable.

4. IMPLICATIONS PERTINENTES DANS LE CONTEXTE ACTUEL

4. Implications pertinentes dans le contexte actuel

Les jugements condamnatoires émis ou partagés peuvent détruire des personnes, des familles, des réputations, etc. et causent beaucoup de souffrance stérile et injuste. La facilité et la frivolité avec lesquelles les gens transfèrent ou répètent des diffamations personnelles (qu'il s'agisse de calomnies ou de diffamations) peuvent provoquer des dommages irréversibles à la réputation, aux relations familiales, sociales et professionnelles des accusés.

Ils nuisent à la personne elle-même qui les émet car cela alimente son inconsistance personnelle, dilue l'exercice indispensable de la responsabilité et crée un climat intérieur destructeur envers les autres, ce qui a également des répercussions directes et négatives sur celui qui le favorise.

Tout cela contribue à générer un climat d'agressivité même dans des milieux appelés catholiques. Cela va complètement à l'encontre de l'esprit de l'Évangile.

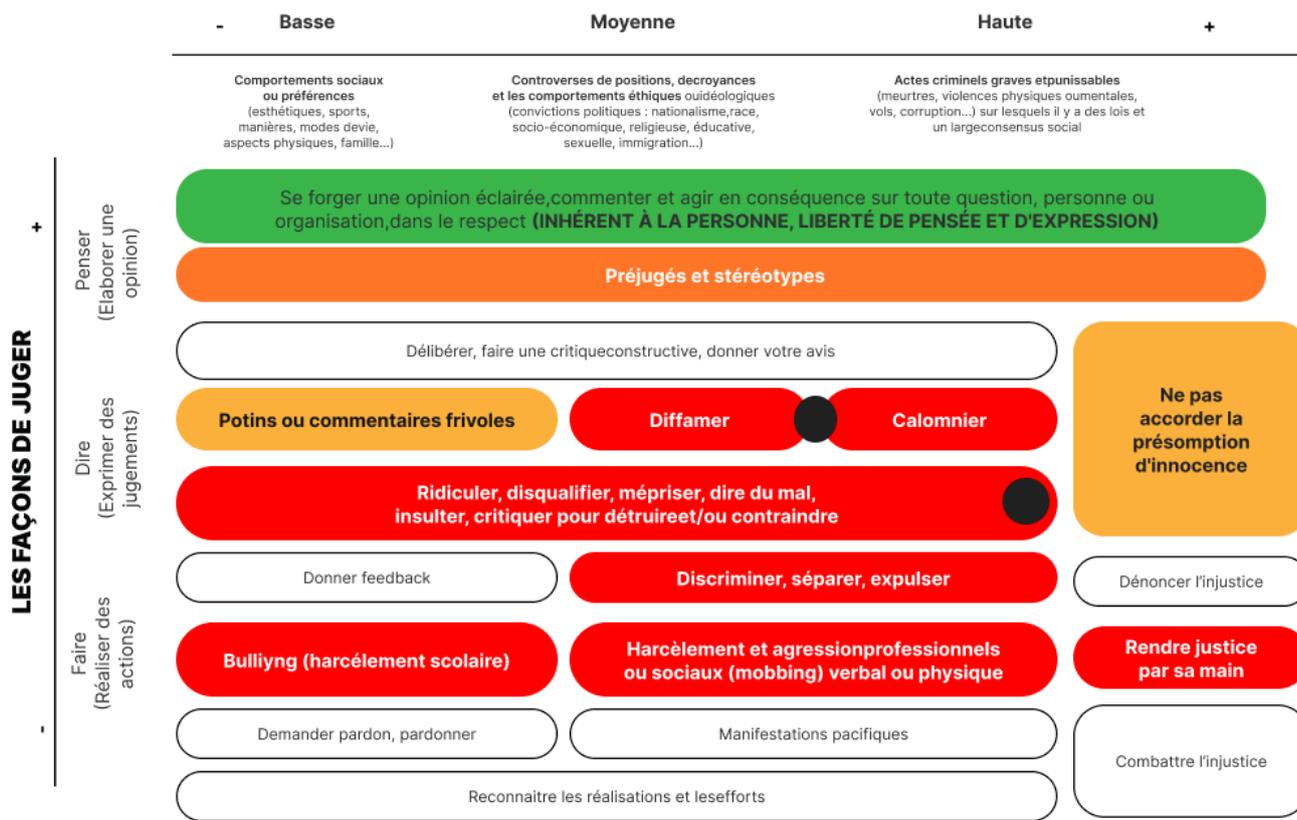
Et il est clair que lorsqu'ils sont exprimés sur les réseaux sociaux, leur capacité à causer des dommages augmente énormément.

4.A. Matrice des conséquences" des jugements

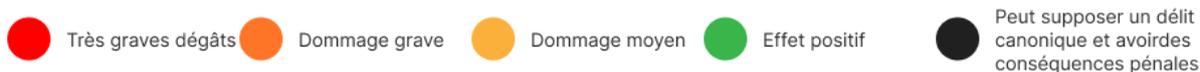
Afin d'analyser et de comprendre plus en détail les jugements et leurs effets, ce que nous appelons « La matrice des conséquences des jugements » a été préparée, rassemblée dans le tableau suivant et expliquée ci-dessous.

QUANT ON JUGE LES AUTRES: MATRIX DES CONSEQUENCES

Importance de ce qu'on juge (Gravité du problème + niveau de controverse vs objectivité)



Importance des conséquences dans la personne



L'axe horizontal de la matrice indique la gravité objective des faits ou comportements sur lesquels des jugements sont émis, allant des différences futiles dans les goûts esthétiques ou sportifs aux actions criminelles poursuivies par la plupart des législations.

L'axe vertical indique les formes d'expression de ces jugements : de la simple pensée individuelle à l'expression plus ou moins publique des mots, jusqu'aux actions générées par ces jugements.

La typologie et l'importance des conséquences sont exprimées en couleurs :

a) En vert, les effets positifs de la capacité humaine de penser et d'exprimer des opinions. Nécessaire et responsabilité de tous. Tout le fond vert de la matrice implique qu'il y a un énorme champ constructif dans la pensée individuelle, l'expression libre et respectueuse des opinions, et les actions pacifiques et créatives, cohérentes avec nos opinions.

Dans cette situation, ce qui peut être demandé aux personnes et aux médias est de réfléchir avant d'exprimer une opinion et de respecter ceux qui ont des opinions différentes.

b) En jaune, les jugements sur des questions de peu d'importance pour la coexistence pacifique, exprimés avec inconscience et frivolité. Ici, le préjudice envers les tiers existe, bien que pas grave. Le problème est que parfois, cela escalade jusqu'à l'agression.

Une étincelle s'allume et un incendie se déclenche. Il s'agit de sujets en apparence banals tels que dénigrer les partisans de différents clubs sportifs, ou critiquer avec férocité une esthétique vestimentaire spécifique, ou les endroits choisis pour manger ou passer des vacances...

Aussi en jaune, la culpabilisation facile des personnes accusées de crimes, sans laisser place à la présomption d'innocence.

Dans ce cas, on peut demander aux personnes de s'informer, de réfléchir davantage et de juger beaucoup moins. Et face aux personnes accusées de crimes, maintenir la présomption d'innocence et le ton de respect, tout en demandant l'intervention de la justice.

c) En orange, les préjugés et les stéréotypes, qui trouvent leur origine dans la pensée mais sont nourris par les jugements exprimés par d'autres.

La pensée façonne notre climat intérieur, et cultiver des préjugés et des stéréotypes nous appauvrit, nous empêche de comprendre les nuances de la réalité humaine, toujours plus complexe que les simplifications.

La pensée et la parole sont profondément liées. D'où la gravité des stéréotypes, car ils se manifestent facilement par des mots et débouchent sur des discrédits, des diffamations, etc.

Dans ce cas, on peut demander aux personnes et aux médias d'éviter d'étiqueter les personnes, de ne pas relayer les préjugés ni de diffuser des rumeurs non fondées (les soi-disant "fake news").

d) En rouge, les paroles et actions qui causent des dommages très graves à de nombreuses personnes ou qui génèrent division et violence, affectant la coexistence et déchirant le tissu social.

Cela inclut tous les dommages résultant de la critique, de la dévalorisation d'une personne ou organisation en raison de divergences de tout type : sportif, politique ou éthique (économique, sociale, sexuelle, familiale), etc. Dans cette section, on retrouve la réalité du harcèlement (scolaire ou professionnel) envers des personnes ayant du mal à réagir ou à se défendre. Dans ces cas, le problème est le plus grave en raison de la quantité qu'ils représentent - presque tout le monde peut être victime, mais aussi être à l'origine de ces jugements - générant un effet d'escalade.

Et dans l'Église, calomnie et diffamation sont considérées comme des délits et peuvent entraîner des peines canoniques.

Dans ce cas, on peut demander aux personnes et aux médias d'être humbles en admettant qu'elles ne savent pas tout sur les autres, et qu'elles commettent elles-mêmes des erreurs et des dérapages.

4.B. Importance du canal et du nombre ainsi que de la typologie des personnes impliquées

Ce n'est pas la même chose lorsque nous critiquons une personne avec un ami de confiance que lorsque nous le faisons sur les réseaux sociaux ou dans un autre forum public. Ce n'est pas le même préjudice lorsqu'une seule personne vous attaque que lorsqu'un grand nombre le fait.

En général, plus il y a de personnes qui se joignent au jugement, plus les conséquences sont importantes, que ce soit sous forme de dommages ou d'avantages (lorsque le jugement est opportun et bien exécuté). Axe vertical du tableau.

Il est également un fait que **plus de personnes sont jugées, plus les dommages sont importants**. Axe horizontal du tableau.

À partir de là, il est judicieux de garder à l'esprit, sans prétendre être exhaustif, que :

1. Si je dois dire quelque chose à quelqu'un, il vaut mieux le faire en privé, en face à face plutôt que par écrit, si possible, pour qu'il puisse s'expliquer. En fait, se dire les choses, avec éducation et esprit constructif, est nécessaire pour nous comprendre.

2. Si l'on juge quelqu'un sur les réseaux sociaux, cela peut facilement escalader et se multiplier. Plus de personnes se joignent, avec plus de cruauté, protégées par l'anonymat et la distance, se nourrissant mutuellement et marquant la voie pour juger d'autres personnes similaires à celles initialement jugées. Nous devons faire très attention à l'escalade qui peut découler de nos paroles. C'est pourquoi les jugements émis sur les réseaux sociaux sont plus graves.

3. Lorsque l'on juge une personne ou plusieurs dans un environnement de confiance, il y a toujours un certain risque d'escalade.

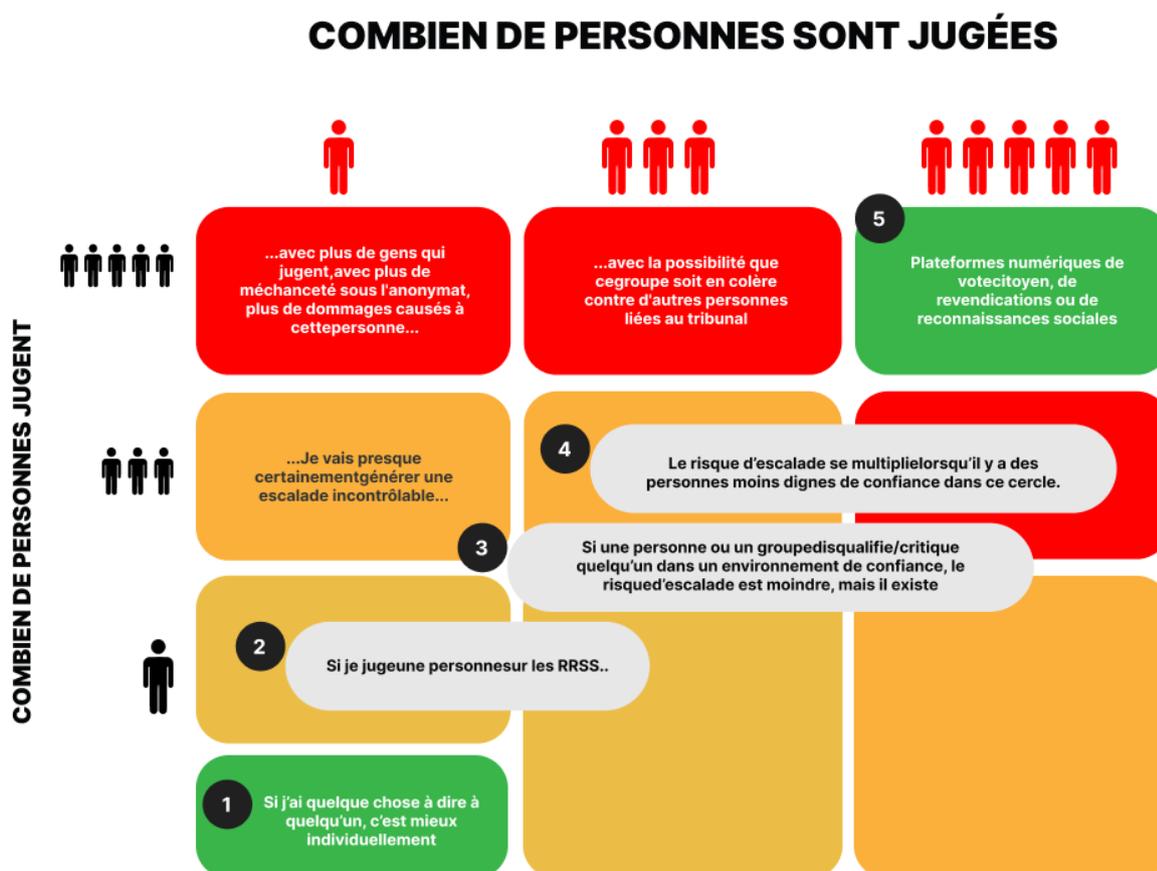
4. Risque qui augmente lorsque plus d'inconnus entendent le jugement. Par exemple, faites attention à ce que vous dites lors d'un repas, lors d'une fête ; s'il y a des inconnus, pour essayer de paraître intéressant. De plus, ils peuvent le rapporter sur les réseaux sociaux.

5. En revanche, il existe des plateformes de vote citoyen en ligne, pour des revendications ou des reconnaissances sociales, qui sont des canaux très civilisés et respectueux pour exprimer des opinions. Tout comme les commentaires sur les blogs ou les journaux en ligne, lorsqu'ils sont exprimés avec éducation.

En aucun cas cela n'implique que, avec des personnes de la plus grande confiance et dans des forums absolument privés, nous ne pouvons pas nous exprimer librement, car le risque d'escalade est très réduit.

Mais rappelons-nous que le jugement et la critique brutale peuvent blesser les personnes, aussi connues et aimées soient-elles, même si elles ne sont pas l'objet de la critique. Simplement, il est douloureux d'entendre parler ainsi des autres.

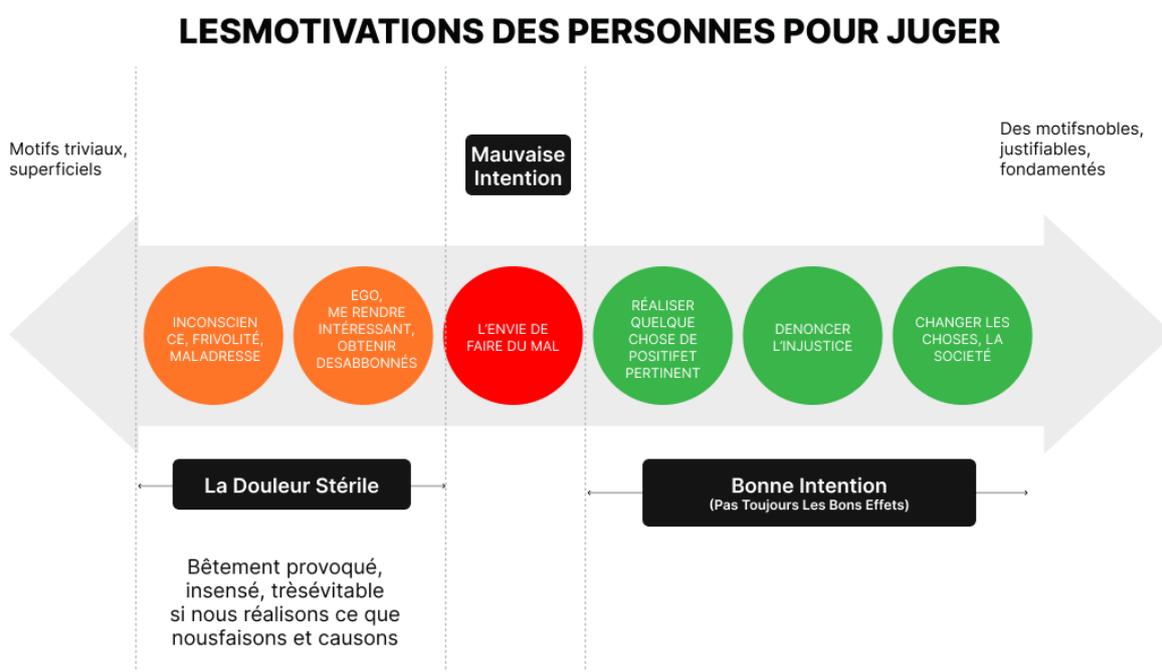
Dans le tableau ci-dessous, les dimensions à prendre en compte pour comprendre les conséquences des jugements sont résumées. L'effet change considérablement en fonction de la personne à qui vous parlez, du moyen utilisé et de la manière dont le jugement peut escalader.



4.C. Les motivations pour juger

Pour bien comprendre en quoi consistent ces jugements, il convient de réfléchir aux principales raisons qui nous amènent à les rendre, car pour les éviter, il suffirait d'être conscient du peu que certains d'entre eux nous apportent, par rapport aux dommages. ils causent.

Le diagramme suivant résume les motivations derrière ces jugements sous forme d'échelle. À un extrême, les douleurs banales ou égoïstes qui mettent en évidence la possibilité d'éviter une douleur stupide, une douleur évitable, qui n'a aucune justification et ne porte ses fruits en rien. Et à l'autre extrême, ceux qui sont émis avec la meilleure intention, pour tenter de changer et d'améliorer le monde.



5. CE QUE JÉSUS, LE NOUVEAU TESTAMENT ET L'ÉGLISE ONT DIT

5. Ce que Jésus, le Nouveau Testament et l'Église ont dit

5.A. L'Évangile et autres textes bibliques

Jésus nous a dit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez, et vous serez pardonnés ; donnez, et l'on vous donnera : une mesure pleine, tassée, secouée, débordante sera versée dans votre tablier, car la mesure dont vous mesurez servira aussi de mesure pour vous » (Luc 6, 36-38).

- « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car on vous jugera comme vous jugez, et la mesure que vous utilisez sera utilisée pour vous. Pourquoi regardes-tu la paille dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre dans le tien ? Comment peux-tu dire à ton frère : “Laisse-moi enlever la paille de ton œil”, alors que tu as une poutre dans le tien ? Hypocrite, retire d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour retirer la paille de l'œil de ton frère » (Matthieu 7, 1-5).

- Dans ces deux textes, Jésus nous invite à être semblables au Père dans notre manière d'apprécier ou de valoriser les personnes. Sans naïveté, mais sans dureté. Ne pas être plus indulgents envers nous-mêmes qu'envers les autres, mais bienveillants envers tous, car nous avons tous des faiblesses.

- L'apôtre Paul nous met également en garde dans sa lettre aux Romains : « C'est pourquoi tu es inexcusable, ô homme, qui que tu sois, toi qui juges ; car en jugeant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui juges, tu fais les mêmes choses » (Romains 2,1).

- Et la lettre de Jacques est un véritable traité sur comment et pourquoi maîtriser la langue et éviter la médisance : (...) « La langue est un feu, c'est un monde d'iniquité ; la langue, qui est l'un de nos membres, souille tout le corps et, enflammée par la géhenne, enflamme toute la roue de la vie dès ses débuts. (...) Par elle, nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu ; de la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il

ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. (...) Ne médisez pas les uns des autres, frères. Celui qui médit d'un frère ou qui juge son frère, médit de la loi et juge la loi ; et si tu juges la loi, tu n'es pas un observateur de la loi, mais un juge » (Jacques 3, 5-10 – 4,11).

5.B. Contexte social du commandement de Jésus « ne jugez pas »

- Dans la société du temps de Jésus, tout le peuple vivait sous le critère de la Loi et sous une multitude de préceptes. Le respect ou non de ces préceptes marquait la considération et l'appréciation sociale des personnes.
- Juger quelqu'un de "pécheur" ou impur signifiait qu'il n'avait pas la faveur de Dieu et méritait d'être exclu de la société.
- Le jugement des "purs" (ceux qui respectaient la Loi) excluait ceux considérés comme pécheurs ou impurs sans écouter leurs raisons, les condamnait sans leur donner une chance. C'était les étiqueter et les enfermer dans une catégorie négative sans possibilité d'en sortir.
- Jésus lui-même a été jugé et condamné sans fondement. La communauté chrétienne qui rédige les Évangiles en avait une conscience aiguë.
- Et il a été condamné en partie parce qu'il a complètement changé la façon d'approcher les personnes considérées comme "pécheresses". Il s'approche d'elles, les accueille, les invite à s'intégrer. Il souligne comment le Père "fait lever le soleil sur les méchants et les bons" (Mt 5, 45) et demande à ses disciples d'agir de même.
- En même temps, il n'occulte pas les critères qui seront appliqués lorsque Dieu lui-même, le seul capable de juger, jugera les personnes à la fin de la vie : "Venez, bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire..." (Mt 25,31-46)

5.C. Distinctions entre la voix prophétique, la correction fraternelle et les jugements condamnatoires

- Cesser de juger ne signifie pas cesser d'être critique envers le mal, ni être indifférent à celui-ci en cessant de le dénoncer (voix prophétique), ni cesser de le signaler avec charité au frère (correction fraternelle), ni ignorer les victimes.
- Jésus lui-même a été très sévère - avec des paroles prophétiques - envers les scribes et les chefs du peuple de Dieu, qui mettaient des fardeaux lourds sur les épaules des autres ("Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites..." Mt 23, 23-39) et envers les marchands du Temple (Jn 2, 13-22).
- Lorsque Jésus dit "ne jugez pas", il ne se réfère pas à la parole prophétique, qu'il applique parfois lui-même, mais à l'expression condamnatoire envers le prochain qui le discrédite et l'exclut, qui fait du mal. Il fait référence au jugement de celui qui se place à la place de Dieu, déforme la réalité et le fonde souvent sur le préjugé.
- Extérieurement, le jugement condamnatoire et la parole prophétique peuvent se ressembler. Mais ils sont différents dans leur motivation et dans leur objectif.
- **Motivation** : Pas tous ceux qui critiquent ne sont pas des prophètes. Les prophètes parlent parce qu'ils ont d'abord écouté Dieu. Ils se basent sur l'expérience mystique. Leur point de départ est l'écoute et le silence ; ils ont laissé Dieu les interroger. Ils peuvent dire des paroles dures, mais leur vie est prophétique (cohérente avec ce qu'ils proclament). La motivation ultime est l'amour de Dieu. Ils ne parlent pas à partir d'idéologies, ni par intérêts personnels, ni par ressentiment, ni par envie de nuire. De même, ils parlent avec humilité, non avec la présomption de celui qui s'arroge la vision du juste.

- **Objectif** : celui qui prophétise veut inspirer la réflexion, provoquer le changement. Faire en sorte que la personne puisse s'ouvrir à la vérité de Dieu. Sans naïveté, il est orienté par l'espérance, le désir de salut pour toutes les personnes.

Les paroles dures, dans le cas du jugement condamatoire, enferment la personne dans une situation négative. Dans le cas de la prophétie, elles constituent un appel aimant à la conversion. Elles doivent toujours être justifiées par la nécessité d'éveiller la conscience de celui à qui elles s'adressent et n'expriment jamais le mépris ou le désir d'humilier l'autre.

- Face à la question de savoir s'il nous est possible de condamner l'acte et d'accepter les pécheurs :

- Il est indéniable que les actes modèlent la personne et que la personne se reflète dans ses actes.
- Il est donc très difficile de séparer l'acte de celui qui le réalise, et encore plus difficile de condamner le délit tout en compatissant à la personne qui l'a commis.
- Mais toute personne peut réfléchir sur ses actes et essayer de changer de comportement, de se repentir et de s'améliorer.
- Et l'objectif du pardon est précisément de libérer la personne du poids de ses mauvais actes et de l'aider ainsi à commencer à être meilleure.
- Cela commence à se vérifier lorsque la personne cesse de mal agir, lorsqu'elle s'ouvre à une autre façon de vivre, se repent ou demande pardon. Elle s'éloigne alors de sa conduite et laisse émerger son fond bon.
- Les personnes peuvent changer, si elles en ont la disposition. À ce moment-là, il est nécessaire d'être prêt à les accueillir.
- *“D'autre part, bien qu'il y ait des situations qui, du point de vue objectif, ne soient pas moralement acceptables, la même charité pastorale nous demande de ne pas traiter simplement d'autres personnes comme des “pécheurs” dont la culpabilité ou la responsabilité peuvent être atténuées par divers facteurs influant sur l'imputabilité subjective” (Pape François, réponse aux*

Dubia, 2 octobre 2023).

- Il n'est pas nécessaire d'exiger le repentir a priori pour commencer à parler avec des personnes qui ont peut-être commis des fautes ; le repentir et le pardon peuvent découler de ce dialogue.
- En revanche, la **correction fraternelle** suppose que, au sein de la communauté et d'abord individuellement, une personne exprime à une autre la nécessité d'un changement ou signale une erreur. Si nécessaire, cela se fera ensuite entre deux personnes ou plus. L'attitude que le Pape François demande dans cette action est celle de *“délicatesse, de prudence, d'humilité et d'attention envers celui qui a commis une faute, évitant que les paroles puissent blesser et tuer le frère. (...) Quand je parle mal, quand je fais une critique injuste (...) avec ma langue, c'est tuer la réputation de l'autre. Les mots tuent aussi.”* (Angelus, 8 sept 2014).
- On ne peut jamais qualifier de “correction fraternelle” un jugement disqualifiant fait en public et encore moins sur les réseaux sociaux.

5.D. Les aspects théologiques

- Chaque fois que nous jugeons, nous avons tendance à projeter l'image d'un 'dieu à notre mesure', non pas l'image du Dieu de Jésus. En réalité, nous projetons notre réalité religieuse plutôt que croyante, qui nous fait naviguer entre des normes et des lois, censées nous apporter sécurité et que nous ne remettons pas en question.
- Les personnes spirituelles ne jugent pas en dénigrant, mais témoignent. Nous devons aimer davantage et juger moins. Dans ce monde qui favorise la tendance à la polarisation, la possibilité d'exprimer des gestes d'amour, de tendresse, de bonté et de piété envers des personnes de toute condition est en soi un acte de correction qui évite le jugement impitoyable qui ne mène à rien.
- Le jugement sans charité est mauvais ; le jugement qui cherche seulement à imposer une façon de voir est mauvais ; le jugement qui reproche quelque chose sur une personne sans la connaître est mauvais ; le jugement exprimé comme médisance est mauvais ; le jugement qui n'observe pas, qui ne garde pas l'objectivité, est mauvais.

- Pour ne pas juger, le mieux est d'expérimenter une rencontre avec le Christ.
- La mystique est cette rencontre avec le Christ ressuscité qui transforme la vie et nous fait voir toutes choses autrement.
- Et nous expérimenterons que ne pas juger, c'est accepter la divergence comme partie intégrante de ce que nous sommes ; ne pas juger, c'est attendre, donner une autre chance avant de répondre ou d'agir.
- Ne pas juger, c'est se mettre à la place de l'autre et réfléchir à la façon dont je me jugerais (ou me pardonnerais) dans une situation similaire ; accepter les limites des autres... C'est être plus humblement autocritique, également avec amour.
- Juger avec des yeux purs comme possibilité de conversion est bon car c'est une opportunité de rencontre.
 - C'est pourquoi il est nécessaire de faire de la théologie "les yeux ouverts" pour éclairer la réalité de notre temps. Dans la mystique des yeux ouverts, nous découvrons que ne pas juger nous fait progresser dans le processus de pardon et de réconciliation des préjugés causés par un jugement léger.
 - Deux exemples de "théologie les yeux ouverts" étaient le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer et le prêtre carme Saint Titus Brandsma, qui ont jugé le nazisme et la responsabilité morale de ceux qui l'ont créé, soutenu et étendu, et tous deux ont payé cette dénonciation de leur vie.
 - Leur jugement n'était pas dirigé contre les personnes elles-mêmes, mais contre des actes démoniaques en raison de leurs conséquences. Dans ce cas, le jugement est valable car il montre une direction correcte, aide les autres à construire une conscience droite, même ceux qui agissent mal s'ils avaient voulu écouter.
 - Ce jugement de Bonhoeffer était, bien que cela puisse ne pas sembler le cas en raison de sa forme directe d'écriture, empreint d'amour, de tendresse, de bonté et de piété envers ceux qu'il aidait à réfléchir et à prendre des décisions.
 - En tant que chrétiens, la responsabilité de la foi est de rappeler l'espérance chrétienne, qui ne se soumet pas à un monde soumis à des pouvoirs souvent inhumains et à l'égoïsme démesuré, qui nous pousse à exercer sur les autres l'abus à l'origine de tous les autres abus : l'abus de pouvoir.

5.E. Les aspects pastoraux

- Il est important de croire en la potentialité de changement que nous avons en tant qu'êtres humains. Il faut reconnaître que parfois ce changement semble difficile, voire impossible. Mais avant d'arriver à cette conclusion, un chemin scrupuleux de connaissance approfondie de la vie et de l'âme de la personne est nécessaire. Et cela n'est jamais à la portée d'un commentateur externe ou circonstanciel.
- Le mal que les êtres humains se causent mutuellement involontairement provient le plus souvent de la frivolité, de l'ignorance (biais de connaissance) et de la peur. Il faut essayer de surmonter cette ignorance et aider à surmonter cette peur, même s'il existe des cas où l'ignorance est insurmontable ou délibérée, et dans ce cas, un changement de la personne ne serait pas attendu.
- Le jugement condamnatore divise, sépare, exclut car il renvoie à la Loi : Tu obéis ? Tu es dedans. Tu n'obéis pas ? Tu es dehors.
- La logique de l'amour miséricordieux est différente. Elle ne mène pas à l'exclusion, mais à l'invitation personnelle à laisser derrière ce qui nous détruit et nous sépare de Dieu et des autres. Mais la personne doit volontairement faire le pas de suivre cette invitation.
- Un point clé ici est d'accepter que l'être humain est capable de générer des dynamiques de liberté. Plus on se connaît soi-même, mieux on comprend pourquoi on agit et on peut choisir sur la base de critères de réalité.
- La vision chrétienne de la liberté humaine reconnaît la paradoxalement de pouvoir choisir le mal plutôt que le bien. Mais la liberté sera toujours limitée car la connaissance de soi n'est jamais absolue, et on agit en fonction de nombreux facteurs internes et externes. Nous pouvons faire le bien ou faire du mal. Une partie de notre imperfection réside dans le fait de pouvoir faire le mal, avec plus ou moins de conscience de cela. Cela n'enlève pas la responsabilité personnelle des dommages causés.
- La frivolité consiste à émettre ou à répéter des jugements condamnatore sur des personnes sans fondement et sans se préoccuper du mal qui peut être causé, en évitant sa propre responsabilité. C'est un problème à l'intérieur et à l'extérieur des réseaux sociaux.
- La frivolité produit souvent des dommages, une "douleur inutile", stérile, évitable, que nous nous infligeons les uns aux autres alors que cela pourrait être évité.

- C'est pourquoi, dans la vie quotidienne et dans nos relations humaines, nous ne pouvons pas être frivoles ni tolérer le mal. Il faut toujours le reconnaître, le signaler et l'éviter.

- La personne qui commet le mal est cependant un individu avec une histoire, des circonstances. On peut et on doit lui demander de prendre ses **responsabilités pour ses paroles et ses actions**. Mais la miséricorde pousse à l'inviter à la conversion, à **faire appel à sa possibilité de changement**. (Nous ne faisons pas référence ici aux grands génocides ni au mal causé par les grands pouvoirs de ce monde, souvent cachés et anonymes ; ce sujet doit également être traité séparément).

- Le sens de la miséricorde réside dans la **confiance en la possibilité de changement** chez une personne, surtout lorsque celle-ci est capable de reconnaître le préjudice qu'elle a causé. La miséricorde envers ceux qui ont commis quelque chose de mal est la réponse généreuse qui n'efface pas la responsabilité, mais qui laisse dans les mains légitimes l'action d'établir, décréter ou d'exiger ces responsabilités. Nous ne devons jamais nous ériger en juges des autres dans notre vie quotidienne.

- La miséricorde suppose d'accepter la liberté des personnes, en les appelant à faire le bien, et dans tous les cas, de s'engager, avec tous ceux qui le souhaitent, à réparer les dommages causés par une mauvaise utilisation de la liberté de certains.

- Sans naïveté : L'attitude chrétienne n'exige pas de nier le conflit ni de supposer que l'on connaît toujours la "solution juste".

5.F. Le Magistère

Pape François, Ángelus 16-02-2014 :

« Quand on dit d'une personne qu'elle a une langue de vipère, que veut-on dire ? Que ses paroles tuent ! Par conséquent, non seulement il ne faut pas attenter à la vie du prochain, mais il ne faut pas non plus déverser sur lui le poison de la colère ni le frapper de la calomnie. Ni dire du mal de lui. Nous arrivons aux médisances : les médisances, aussi, peuvent tuer, car elles tuent la renommée des personnes ! Il est si laid de médire ! Au début, cela peut sembler une chose agréable, même plaisante, comme sucer un bonbon. Mais à la fin, cela nous remplit le

cœur d'amertume, et nous empoisonne nous aussi. Je vous dis la vérité, je suis convaincu que si chacun de nous prenait la résolution d'éviter les médisances, à la fin il deviendrait saint».

Pape François, Amoris Laetitia 296-297 :

« Il faut éviter des jugements qui ne tiendraient pas compte de la complexité des diverses situations ; il est également nécessaire d'être attentif à la façon dont les personnes vivent et souffrent à cause de leur condition ». Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite". Personne ne peut être condamné pour toujours, parce que ce n'est pas la logique de l'Évangile.»

5.G. Le Catéchisme de l'Église Catholique n. 1861

“Cependant si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu.”

5.H. Code de Droit Canonique (Canon 220)

“Il n'est permis à personne de porter atteinte d'une manière illégitime à la bonne réputation d'autrui, ni de violer le droit de quiconque à préserver son intimité.

“L'atteinte illégitime à la bonne réputation doit donc être considérée non seulement comme un comportement illégal très grave contre un droit naturel de la personne, mais aussi contre un droit fondamental des fidèles. On peut affirmer, sans ambiguïté ni ambiguïté, que tout chrétien fidèle a le droit de voir son honneur et sa bonne réputation protégés au sein de l'Église. »
(Commentaire de Francisco J. Campos Martínez)

6. AXES D'ACTION ET OBJECTIFS POSSIBLES

6. Axes d'action et objectifs possibles

6.A L'Église doit être un signe d'unité et de fraternité

- a. L'Église a l'obligation d'exprimer son opinion, apportant la lumière de l'Évangile sur tous les aspects de la vie humaine. Sa mission est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, qui nous appelle tous à la conversion.
- b. C'est pourquoi, avec sa connaissance approfondie du cœur humain, elle a toujours considéré la diffamation et la calomnie comme des fautes graves et contraires à la charité. Elle envisage même des sanctions canoniques en cas de telles fautes, si éloignées de la véritable expérience de l'Évangile et causant tant de préjudices à différents niveaux.
- c. Cela implique d'inviter les ministres et les représentants à prendre grand soin de leurs jugements. L'amour pour le Christ implique d'exprimer la vérité toujours avec charité et dans des contextes appropriés.
- d. Protéger également les personnes attaquées, avec une sensibilité particulière envers les missionnaires numériques qui sont très exposés sur les réseaux.
- e. Offrir une orientation claire sur les sujets controversés.
- f. Maintenir une attitude prophétique, toujours pleine de charité envers les personnes.
- g. Former les fidèles (et aussi les personnes de bonne volonté) à réfléchir avant de prononcer un jugement sur quelqu'un.
- h. Dans une société polarisée et divisée, l'Église a la vocation d'être un signe d'unité, non pas d'uniformité.
- i. Il est normal qu'il y ait une diversité parmi les catholiques sur ce qui est prioritaire dans le suivi de Jésus. On peut être en désaccord sur les accents mis sur différents aspects de la Vérité et rester en communion. Il faut enseigner à écouter, à comprendre, à délibérer.
- j. Tout en conservant l'unité dans l'essentiel, le bon humour et le respect des personnes.

6.B. Les fidèles chrétiens

Aussi important que de ne pas diffamer ni calomnier, il est essentiel d'exprimer son opinion avec respect et de contribuer à la construction d'un monde plus harmonieux et solidaire.

- a. Abandonner la frivolité et assumer sa responsabilité à l'égard de ses paroles dans tous les domaines.
- b. Promouvoir activement le respect et la critique constructive.
- c. Évaluer sérieusement, avant de les exprimer, les critiques négatives que nous formulons sur les personnes et les institutions.
- d. Éviter de discréditer ou d'insulter les gens de manière frivole, surtout si cela se fait à travers les réseaux sociaux.
- e. Cela ne nous empêche d'exprimer notre désaccord et donner notre avis sur des questions importantes pour la coexistence sociale, telles que les positions politiques et religieuses (droite vs gauche, immigration, sexualité...). En fait, nous devrions le faire ! Mais toujours en essayant de comprendre le contexte, en respectant avant tout chaque personne, même si elle a des points de vue différents.
- g. Cela ne supprime pas non plus notre devoir de dénoncer l'injustice, bien que toujours avec prudence et la présomption d'innocence appropriée.
- h. Il ne faut pas parler à propos de quelqu'un si on ne peut pas le dire en sa présence.
- i. Il vaut mieux poser des questions que faire des affirmations.
- j. Défendre publiquement ceux qui sont injustement attaqués, en particulier sur les réseaux sociaux.

6.C. Les missionnaires numériques

Être exemplaires dans le respect des autres.

- Faire preuve d'unité et d'harmonie avec les autres missionnaires, avec toutes leurs différentes sensibilités ecclésiales et types d'apostolat.
- Former les abonnés à cette manière de gérer les différences et les désaccords.
- Consacrer du temps et des publications pour créer la conscience chez les abonnés sur la gravité de condamner frivolement les autres, en soulignant ce problème dans leur contenu.
- Apprendre à prévoir, gérer et évitant les critiques destructives (voir Annexe)

7. CARTE DES MESSAGES À COMMUNIQUER ET INFOGRAPHIE GÉNÉRALE

7. Carte des messages à communiquer et infographie générale

Le tableau suivant présente une liste préliminaire et indicative de messages suggérés à communiquer par les missionnaires numériques, pour vivre et transmettre des connaissances, des principes et des valeurs avec des comportements spécifiques qu'ils développeront plus tard, en les expliquant en détail, en interaction avec leurs abonnés.

LESGENS NE FONT PAS CONFIANCE À CEUX QUI CRITIQUENT LA GAUCHE ET LA DROITE

LES MOTIVATIONS DES PERSONNES POUR JUGER

Jesús nous Dit:
« Ne jugez Pas, Et Vous Ne Serez Pas Jugés ; Ne Condamnez Pas, Et Vous Ne Serez Pas Condamnés. Pardonnez, Et Vous Serez Pardonnés » Luc 6, 36-38



Enfin, et dans le but de résumer tout ce qui est abordé dans ce document, une infographie générale (préliminaire).

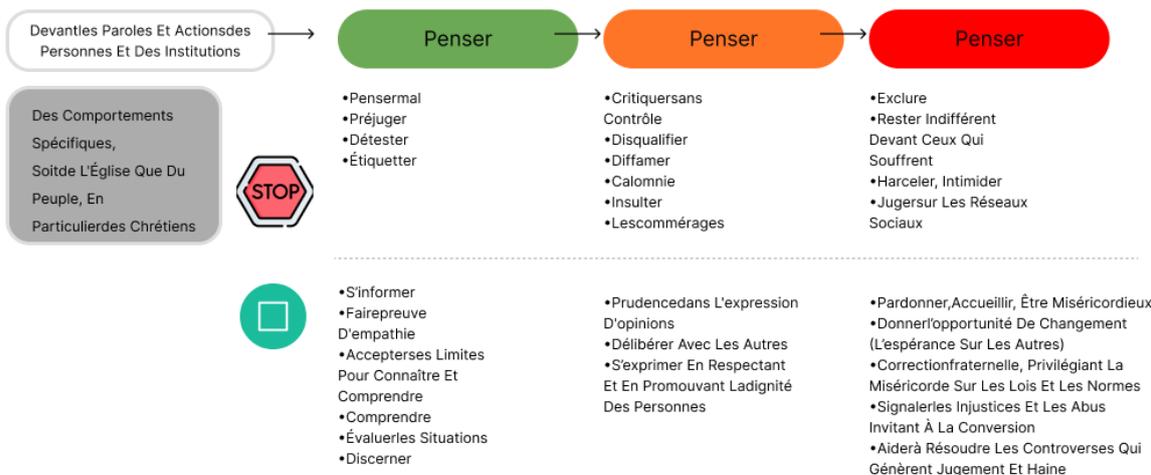
NE JUGER PAS

Ce Que Jésus Nous Dit

<p>Luc 6, 36-38 "Ne Jugez Pas, Et Vous Ne Serez pas Jugés ; Ne Condamnez Pas, Et Vous Ne Serez Pas Condamnés. Pardonnez, Et Vous Serez Pardonnés"</p>	<p>Jean 8, 10-11 "« Celui D'entre Vous Qui Est Sans Pêché, Qu'il Soit Le Premier À Lui Jeter Une Pierre... Personne Ne T'a Condamnée ? Elle Répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus Lui Dit : « Moi Non Plus, Je Ne Te Condamne Pas. Va, Et Désormais Nepêche Plus. »"</p>	<p>Saint Paul Aux Romans 2,1 "De Même, Toi, L'homme Qui Juge, Tu N'as aucune Excuse, Qui Que Tu Sois : Quand Tu Juges Les Autres, Tu Te Condamnes Toi-Même Car Tu Fais Comme Eux, Toi Qui Juges"</p>
<p>Matthieu 7, 3-5 "Quoi ! Tu Regardes La Paille Dans L'œil De Ton Frère ; Et La Poutre Qui Est Dans Ton Œil, Tu Ne La Remarques Pas ? Hypocrite ! Enlève D'abord Lapoutre De Ton Œil ; Alors Tu Verras Clair Pour Enlever La Paille Qui Est Dans L'œil De Ton Frère"</p>	<p>Pape François: Les commérages Sont Un Fléau Pire Que Le Coronavirus</p>	

Le Problème actuel

<p>Les Personnes Se Sentent Jugées Par L'Église Et Elles S'éloignent</p> <p>Plus Du Quart Des Personnes Qui Partent Invoquent Cette Raison ; L'Église Est La Clé Pour Transformer L'Église. Beaucoup D'autres Ne S'en Approchent Pas Pour Cette Raison.</p>	<p>Les Gens Passent Leur Journée À Se Critiquer Les Uns Les Autres, Et Cela N'est Pas Chrétien ; Ce N'est Pas Être Une Bonne Personne</p> <p>Avec Des Comportements Bien-Pensants Qui Font Beaucoup De Dégâts, Surtout Quand Ils Sont Amplifiés Sur Les Réseaux Sociaux. Il Est Très Facile Des Immiscer Dans La Vie Des Gens Et De Les Détruire. Il Y A Des Gens (Plus Jeunes, Impressionnables) Qui Amplifient Les Messages Négatifs Qu'ils Reçoivent</p>
--	--



C'est à l'être Humain De Juger Dans Le Sens De Développer Un Point De Vue Personnel Pour Agir En Conséquence. Mais L'Église Et Les Chrétiens Devraient Être Beaucoup Plus Prudents lorsqu'ils Les Expriment, Car On Peut Faire Et Nous Faire Beaucoup De Mal. Les Pensées Sont Intimes – Mêmes Il Est Conseillé D'être Bien Informé – Mais Nous Devons Faire Très Attention à Ce Que Nous Disons Et, Surtout, à La Manière Dont Nous Agissons..

8. PROCHAINES ÉTAPES

8. Prochaines étapes

- Réviser le document avec davantage d'experts et de personnes de l'Église, de la société, de différents âges, professions, zones géographiques, sensibilités, croyances et idéologies.
- Présenter le document à plusieurs autres missionnaires numériques catholiques et recueillir leurs commentaires.
- Réaliser une formation en deux sessions afin que les missionnaires numériques puissent approfondir ce sujet et réfléchir sur la stratégie de communication / dialogue avec leurs abonnés
- Créer les éléments audiovisuels de base pour RRSS.
- Commencer à communiquer sur les réseaux sociaux.
- Revoir le contenu avec les réactions du peuple de Dieu.
- Réajuster le contenu documentaire et audiovisuel.
- Une communication plus large lors d'un événement de plus grande envergure.

9. Auteurs du document

Auteurs principaux :

Enrique Baca – Professeur de Psychiatrie et Viceprésident du Collège Libre de Emérites (Espagne)

Mons. Silvio Báez – Evêque Auxiliaire de Managua, bibliste et Professeur de Saintes Écritures (Nicaragua – Rome - USA)

Cristina Inogés – Théologienne, experte en Relations Institutionnelles et Protocole (Espagne)

Jordi Cussó – Prêtre, curé, Président de la Fondation Lettre de la Paix, spécialiste en des procès de paix (Espagne)

Leticia Soberón – Psychologue et PhD en Communication et en méthodologies collaboratives (Mexique- Espagne)

Hna. Xiskya Valladares – Religieuse de la Pureza de María, co-fondatrice de iMisión, PhD en Communicationn (Nicaragua- España)

Rafael Mira – Economiste, entrepreneur et expert en Intelligence Collaborative (Espagne)

Avec des contributions – qui ne signifient pas votre accord avec l'ensemble du document – de:

Javier De la Torre – Directeur du Département de Théologie Morale et Praxis, Fac. Teología Comillas (Espagne)

Nadia Delicata – Deleguée Episcopale pour l'Évangélisation. Professeure de Théologie Morale Université de Malta (Malta)

Daniella Zsupan-Jerome – Professeur de Théologie Pastorale, Université St. John (EEUU)

Francisco J. Campos Martínez – PhD en Droit Canonique et Directeur de la Revue Espagnole de Droit Canonique. (Espagne)

Isabel Sánchez-Muros – Juriste (Espagne)

Padre James Martin SJ – Editeur de America Magazine (EEUU)

Sebastián Mora, sociologue, Professeur en la Université de Comillas, ex Secrétaire Générale de Caritas España

Jorge Serrano Pardinás, Directeur de la Fundación Ciudadanía Global

Joao Castelobranco, Consultant professionnel

Eduardo Díez-Hocheitner, Entrepreneur et humaniste

Annexe 1: Face aux attaques envers les missionnaires numériques

Cadre de compréhension et action proposé par iMission à partir d'un dialogue avec Père James Martin SJ.

Contexte

- Toute personne exposée à la visibilité publique (sport, divertissement, politique, science, religion...), subira des attaques et des critiques plus ou moins virulentes ; c'est une réalité qu'il faut accepter.
- Sur les réseaux sociaux, où tout est enregistré, il est très facile de prendre une phrase et de la sortir de son contexte. À partir de ça, il est très facile de mettre en évidence une erreur commise (il est humain de commettre des erreurs). Si nous enregistrions tout ce que nous disons, personne ne serait sauvé.
- Dans le cas des missionnaires numériques, il faut se rappeler que Jésus lui-même a promis à ses disciples que s'ils le suivaient, ils seraient rejetés et attaqués, même par leurs proches. Cela ne devrait pas nous surprendre.
- Mais les critiques virulentes sont devenues plus aiguës dans notre société de plus en plus polarisée. Les extrémismes ont simplifié la vision de la réalité et les gens voient le monde en noir et blanc, sans des nuances.
- L'analyse et le raisonnement sont rares, et l'émotion est le critère de préférence. Les réseaux sociaux sont un terrain fertile pour cette radicalisation, à cause de :
 - Des algorithmes favorisant le confinement dans des bulles de convergence mentale
 - La rapidité de réaction et de partage (viralisation facile des contenus), par rapport au reste de l'écosystème médiatique
 - La soif de visibilité et de likes de la part de beaucoup
 - Quiconque, dans ce contexte, tentera d'apporter des nuances, des raisonnements, des analyses, se trouvera confronté à de sérieuses difficultés.

L'Église, en risque de polarisation elle même

Le pape François guide l'Église dans la continuité de la ligne tracée par le Concile Vatican II : maturité des laïcs, coresponsabilité dans la mission, discernement et liberté coresponsable (synodalité), une Église ouverte, proche, dialoguant avec la société.

Il-y-a des tensions dans de nombreux secteurs de l'Église concernant la manière dont ce modèle se concrétise. On craint que la dimension sacrée et surnaturelle du message du Christ ne soit estompée. D'autres craignent que l'impulsion vers une plus grande coresponsabilité ne conduise à des formes démocratiques étrangères à l'obéissance à l'Esprit Saint, ou à la détérioration de la structure hiérarchique de l'Église.

Il a toujours existé au sein de l'Église des différentes manières de comprendre la façon de rester fidèles au message de l'Évangile et être dociles à l'Esprit Saint.

À ces différences naturelles s'ajoutent une grande variété de charismes, de sensibilités diverses et d'accentuations sur certains aspects du suivi du Christ : certains sont plus enclins à prendre soin de la vie liturgique ; d'autres privilégient la contemplation et le silence ; d'autres encore se consacrent à l'éducation ou au service des défavorisés ; de nombreux mouvements approfondissent et promeuvent des thèmes liés à la famille et à la vie, d'autres se consacrent aux soins des malades, à la science, à la communication, à l'art sacré...

Parfois, des fidèles ou des représentants de certains charismes accentuent leurs expressions, et dans un environnement polarisé, ils peuvent facilement tomber dans des jugements négatifs sur des personnes ayant d'autres sensibilités.

Il est important de souligner qu'aucun individu ni groupe ecclésial n'épuise la richesse du message et de la vie du Christ, et les critiques mutuelles pour cette raison stérilisent le témoignage d'unité de l'Église. Seulement ensemble et unis dans l'essentiel, unis au Pape, pouvons-nous refléter le visage du Christ.

D'autre part, dans le contexte culturel de notre société, il existe quelques

groupes de pression puissants qui agissent de manière coordonnée sur les réseaux sociaux pour attaquer publiquement le Pape, renforcés par les moyens de communication à leur disposition.

De plus, il y a des personnes qui, de manière individuelle et souvent anonyme, agissent en toute impunité sur les réseaux sociaux.

La plupart des personnes attaquées ne répondent pas et continuent leur travail.

Les conséquences négatives des attaques

- La souffrance personnelle de chaque missionnaire, à laquelle beaucoup sont prêts à faire face, mais qui sape leur énergie et décourage certains de continuer.
- Les doutes semés parmi les proches du missionnaire.
- La désorientation des simples et des gens qui voudraient se lancer dans la mission, mais s'arrêtent, désorientés par les modèles contradictoires du catholicisme.
- La « normalisation » du fait d'attaquer les autres au nom de la foi, ce qui « crée une culture » contraire à l'Évangile.

. L'approche de iMission

- iMission vit en unité avec le Pape François, avec le Concile Vatican II, en respectant les nuances et les façons de suivre le Christ, toujours fidèle au dépôt de la foi.
- En assumant la complexité du monde sans simplifications, en harmonisant la foi et la raison.
- En se concentrant sur les personnes et leur bien-être.
- En écoutant, dialoguant et accueillant les personnes dans leur diversité, avec ouverture et miséricorde.
- En soutenant collectivement ceux qui sont injustement attaqués de cette manière.

Les attaques : prévenir, gérer et contrecarrer

Étant naturel que les personnes les plus visibles subissent des attaques, il est possible de les prévenir et de les réduire, sans renoncer au courage de l'évangélisation.

Prévenir

- En privilégiant les messages, images et contenus ayant la plus grande valeur évangélisatrice.
- En choisissant soigneusement le rythme des messages susceptibles de susciter des attaques.
- En choisissant bien le ton et le style de communication, qui ne sont pas ceux de l'intimité, mais ceux de la foule. (Jésus parlait différemment aux personnes, selon leur ouverture au message et leur amour pour Lui. Il parlait en paraboles aux foules pour susciter leur intérêt et leur désir de s'approcher et de comprendre davantage. Il révélait son intimité uniquement à ceux qui accueillaient son message).

Gérer

- Lorsqu'on t'insulte, ne laisse pas ces paroles pénétrer dans ton cœur. Elles ne sont pas la parole de Dieu et ne devraient pas pénétrer dans ton âme.
- N'attends pas l'approbation de tous. Tu ne l'auras jamais.
- Réfléchis à qui tu réponds. Ne gaspille pas ton énergie à répondre à des personnes qui ne cherchent qu'à se battre. Secoue la poussière de tes chaussures.
- Réponds toujours avec charité et avance avec la paix de faire ce qui est juste.
- Avec des moyens techniques, en silence ou en bloquant les bots et les détracteurs.
- Avec la prière, le silence et la confiance en Christ, qui a d'abord subi cette même incompréhension.
- Avec un « imperméable émotionnel » autant que possible, sachant que beaucoup de ces attaques sont en ce moment inévitables et n'ont aucun fondement.
- Avec le soutien de nos proches, pour évacuer et exprimer la douleur que nous ressentons, en nous appuyant sur ceux qui nous aiment le plus.
- Il peut arriver que le chagrin et la solitude des gens fassent qu'ils ne puissent vous adresser que des insultes. Il se peut que les insultes et les attaques, les étiquettes, vous puissiez en faire une occasion propice pour entamer un dialogue.

Contrecarrer

- Par la prière et l'approfondissement de la relation avec Dieu, non seulement individuelle, mais aussi communautaire.
- Avec des campagnes comme « Ne pas juger ! » pour le respect sur les réseaux sociaux ou celle sur la joie de vivre l'Évangile et de suivre Jésus.
- Exercer une pédagogie pratique et quotidienne de dialogue avec des personnes qui pensent différemment

Annexe 2 : Accords avec d'autres croyances et idéologies (préliminaire, à approfondir)

De nombreux codes éthiques sont proposés par les croyances et les idéologies qui cherchent à améliorer la coexistence humaine. Beaucoup d'entre eux concordent pour prévenir les jugements hâtifs, les paroles violentes et les insultes envers autrui.

Il faut également dire que ces codes sont souvent plus applaudis que réellement vécus en pratique. Mais il est important de détecter dans quelle mesure il existe une concordance entre eux sur le thème du “Ne pas juger”.

Dans les Églises et les communautés chrétiennes (catholiques, orthodoxes, réformées - luthériennes, calvinistes, anglicanes, méthodistes, épiscopaliennes, pentecôtistes, etc.), on prévient contre le jugement négatif envers le prochain, principalement sur la base du texte de Matthieu 7:1 et de l'Épître de Jacques. La référence à l'Évangile est commune à toutes.

Dans la tradition juive, il existe l'enseignement d'éviter le jugement hâtif et le “lashon hará” (parler mal des autres). Le Talmud, une collection d'enseignements et de commentaires rabbiniques, met l'accent sur l'importance de la compréhension avant d'émettre des jugements. Un principe fondamental est celui de “dan l'kaf z'chut”, ce qui signifie “donner le bénéfice du doute”. Les Juifs sont encouragés à interpréter les actions des autres de la manière la plus favorable possible. Le hassidisme (mouvement au sein du judaïsme) met l'accent sur l'importance de la compréhension et de la compassion envers les autres. Le principe de “Ayin Tova” ou “œil bon” encourage à regarder les autres avec un regard bienveillant et positif.

L'islam a différentes traditions, mais dans celles-ci, l'enseignement de ne pas juger et de pardonner est également fondamental, et on le trouve dans diverses sourates du Coran et dans les enseignements du Prophète Mahomet.

Le Coran met en garde contre le jugement précipité et sans connaissance dans plusieurs versets. L'un d'eux est le verset 49:6 qui dit : "Ô croyants, si un pervers vous apporte une nouvelle, contrôlez-la, de peur que par ignorance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez ensuite ce que vous avez fait." sur l'importance de la justice et de l'équité dans les relations humaines. L'islam promeut l'idée que le jugement doit être basé sur des preuves claires et non sur des suppositions ou des préjugés.

Les enseignements des branches chiite et sunnite de l'islam invitent à promouvoir la justice, la compassion et la bienveillance dans les relations humaines au sein des communautés musulmanes.

En ce qui concerne les systèmes philosophiques non religieux, il existe également une convergence significative sur ce thème.

Le confucianisme, une philosophie éthique et sociale qui a son origine en Chine avec les enseignements de Confucius, aborde l'importance de ne pas juger hâtivement les autres. Il met l'accent sur la vertu de l'humanité (Ren), qui implique la compassion et la bienveillance envers les autres. Au lieu de juger, on encourage à pratiquer l'empathie et à comprendre les circonstances et les motivations des autres. Il souligne la nécessité de l'auto-réflexion et de l'amélioration personnelle. Avant de pointer du doigt les fautes des autres, les personnes sont encouragées à examiner leurs propres actions et à améliorer leur propre caractère.

Le taoïsme, une philosophie et une tradition spirituelle originaire de Chine, repose sur les enseignements du Dao De Jing (Tao Te Ching) attribué à Lao Tseu.

Il promeut l'idée de vivre en harmonie avec le Tao (l'ordre naturel). Au lieu de juger et d'étiqueter les choses comme bonnes ou mauvaises, le taoïsme préconise l'acceptation et la compréhension de la dualité de la vie, avec simplicité et sans jugement, suggérant que le sage ne se presse pas de juger les situations ni d'imposer ses propres interprétations. "Celui qui juge n'a pas compris, et celui qui comprend ne juge pas" (Dao De Jing, chapitre 57). Cela souligne le lien entre la compréhension profonde et l'absence de jugement hâtif.

Le bouddhisme est une philosophie et un ensemble de pratiques spirituelles qui cherchent à libérer l'être humain de ses passions et désirs, pour qu'il parvienne à une conscience pleine. À travers plusieurs principes essentiels, il cultive la sérénité et conduit à éviter les préjugés. L'un de ces principes est d'apprendre à ne pas juger, en évitant de cataloguer nos expériences et les actions des autres comme bonnes ou mauvaises, restant libres des attentes basées sur des expériences et des désirs antérieurs.

Quant aux non-croyants, il existe également, de manière diffuse et peu concrète, des traces de courants de pensée postérieurs aux Lumières et au scientisme dans les sociétés occidentales, qui défendent la dignité des personnes et déconseilleraient d'émettre des jugements condamnatoires sans fondement sur les autres. Ces traces sont, d'une certaine manière, présentes dans le savoir commun de nombreux non-croyants, sceptiques, athées ou agnostiques.



imision.org